

Football/Après son renvoi de la sélection nationale/Entretien avec Didier Ibrahim Ndong

" Je présente mes sincères excuses au peuple gabonais et aux dirigeants de la Fégafoot "

Propos recueillis par F-K-O.M

Libreville/Gabon

Pour avoir déserté le regroupement de la sélection le 7 novembre dernier, Didier Ibrahim Ndong a été sanctionné par la Fédération gabonaise de football et remis à la disposition de son club. Dans un entretien accordé à notre rédaction, il évoque, sans forcément aller au fond des choses, les raisons de son absence et en appelle à la clémence du président fédéral avec qui il souhaite avoir une discussion franche.

L'Union. Didier Ibrahim Ndong, vous-avez été convoqué le 5 novembre dernier pour la double confrontation Mali-Gabon, comptant pour la deuxième journée des éliminatoires du mondial 2018, et Gabon-Comores en amical. Le 7 novembre, vous êtes arrivé à Libreville où vous avez été accueilli à l'aéroport par l'intendant de l'équipe nationale. Selon l'encadrement technique, le jour de votre arrivée, en soirée, vous avez déserté l'hôtel où était logées les Panthères pour une destination inconnue. Où étiez-vous ?

Didier Ibrahim NDONG: je remercie d'abord le quotidien L'Union de me donner l'occasion de m'expliquer sur cette question. Je tiens tout d'abord à préciser que je ne pourrais jamais abandonner mon pays pour quelque situation que ce soit, car je l'aime plus que tout. Aujourd'hui, évoluer en sélection c'est une fierté pour moi. Ceci dit, sachez que je suis arrivé à Libreville le 7 novembre en soirée. A mon arrivée à l'hôtel, j'ai déposé mes effets dans ma chambre, les caméras de l'hôtel peuvent servir de preuve. Étant donné que j'avais une autorisation, j'ai fait un tour chez moi, comme bon nombre de mes coéquipiers. Bien avant, j'ai informé des membres du staff technique et coéquipiers que ma femme venait d'accoucher, avant de m'en aller. Face à cette situation de jeune papa, je me suis laissé emporter par cette euphorie avec mes amis. Voilà en quelques mots les raisons de mon absence aux entraînements de mardi.

Voyant que vous-êtes allé au-delà de votre autorisation, avez-vous cherché à entrer en contact avec le staff technique ?

J'ai voulu le faire mardi dans l'après-midi pour m'excuser, vu que je voulais vraiment jouer ces deux rencontres. Mais les informations qui me sont parvenues me laissaient entendre que j'allais être exclu du groupe. Certes, la décision prise par la Fégafoot est légitime, mais quand on veut dire à un joueur qu'il est écarté de la sélection, il est souhaitable de le dire de vive voix. La décision a été prise sans que personne ne



Photo : Kennedy ONDO MBA

Didier Ibrahim Ndong : " Je veux savoir quel est mon rôle en équipe nationale et ce qu'on attend de moi".

m'ait entendu. Je devais m'expliquer et surtout expliquer à ceux qui m'apprécient et comptent sur moi les raisons de mon comportement.

Selon plusieurs membres du staff technique, et certains de vos proches, vous étiez injoignable. Qu'en est-il ?

C'est inexact. J'utilise mon numéro de l'étranger quand je suis au Gabon. Il y a, il est vrai, des perturbations de réseau en temps en temps. Mon oncle, qui est actuellement à Libreville, m'a contacté quand il est arrivé, mes amis également. Quand j'ai été écarté du groupe, ils m'ont appelé par ce même téléphone pour me le signifier. En sélection, il y a des personnes qui profitent de certaines occasions pour dénigrer les autres et mettre le feu aux poudres. C'est cela que je dénonce et qui me vaut les qualificatifs "indiscipliné" et "irrévérencieux".

Après avoir été mis au courant de votre sanction, Didier Ibrahim Ndong a-t-il cherché à se rapprocher du président de la Fégafoot qui a pris tout de même la responsabilité de vous faire revenir en sélection, après votre geste face au Maroc le 8 octobre dernier ?

Je tiens d'abord à remercier le président de la Fégafoot pour avoir pris cette décision. Deux jours avant la publication de la liste des 23 joueurs, mon nom n'y figurait pas, et le président de la Fégafoot a milité pour que je sois

parmi les convoqués. Quand je venais à Libreville, il était prévu qu'on se rencontre pour discuter de certaines choses. M. Mounguengui connaît de quoi je me plains et connaît également les réalités du groupe. Je voulais vraiment qu'on discute des questions ayant trait à l'équipe nationale, notamment mon rôle au sein de celle-ci. Jusqu'à présent, je n'ai aucun rôle dans ce groupe, en dépit des efforts que je fournis, aussi bien en club qu'en sélection. Je n'ai pas la considération que je mérite, en plus de n'avoir pas de responsabilité au sein de l'équipe nationale. Pis, je n'ai jamais bénéficié de rien de mon pays, contrairement à certains joueurs à qui tout ou presque est donné. J'ai remporté la Coupe d'Afrique des nations des moins de 20 ans en 2011. En 2013, j'ai été vainqueur de la Coupe de la confédération africaine de football (Caf) avec le Centre sportif Sfaxien. Après, je suis allé en Ligue 1 en France. Actuellement, j'évolue en Premier League en tant que titulaire dans mon club. Au regard de ces performances, je pense que je mérite une certaine reconnaissance venant de mon pays et des responsables du football gabonais.

On dit que Didier Ibrahim Ndong ne s'entend pas avec certains joueurs en équipe nationale. Est-ce vrai ?

C'est complètement faux. Même s'il y a certaines choses que je n'apprécie pas venant de certains joueurs qui se plaisent à médire d'autres auprès des dirigeants. Je

condamne ce genre de comportement, parce qu'en équipe nationale, nous sommes une famille. On doit défendre dignement les couleurs nationales. En réalité, je n'ai aucun problème ni avec un membre du staff technique, encore moins avec mes coéquipiers. Et pour ceux qui disent que le président de la Fégafoot a préféré M. Ndong à Jorge Costa, je pense qu'on ne devrait pas tenir ce genre de discours. Si Jorge Costa a été limogé, c'est en partie à cause du manque de résultats. Le peuple gabonais, très en colère contre l'équipe nationale, a fortement pesé pour le départ de Jorge Costa. Même si, de mon point de vue, l'absence de résultats incombe également aux joueurs.

Vous vous sentiez mal à l'aise quand l'équipe était dirigée par Jorge Costa. Mais, ce dernier parti, votre cas se pose toujours. On a finalement l'impression que c'est vous le problème !

Pas du tout. C'est vrai que j'ai mon comportement et nous venons de divers horizons. Il y en a qui pensent que je me comporte mal. Mais cela est dû au fait que moi, je suis contre les discriminations. Je milite pour qu'on discute clairement avec les responsables de la Fégafoot. Depuis que je suis en équipe nationale, je ne l'ai jamais fait et je pense qu'il est temps de parler avec les responsables. Je sais reconnaître mes erreurs, et je voudrais que cela soit autant de part et d'autre. Quand je gagne des titres et signe des gros contrats, jamais un responsable de ce pays ou de la Fégafoot ne m'a félicité. C'est plutôt le peuple gabonais qui le manifeste chaque jour. Quand c'est pour d'autres joueurs, on le fait. A la moindre plainte de ma part, on dit que je suis indiscipliné. C'est peut-être vrai, mais dans cette indisciplinisme, s'il en est, il y a quand même des points positifs que certaines personnes refusent de reconnaître et je ne sais pour quelle raison.

Que représente la sélection nationale pour vous ?

L'équipe nationale est un grand flambeau. Pour ceux qui le savent, je fais partie de ces joueurs qui ont ramassé les ballons au stade omnisports. J'ai grandi au quartier Petit-Paris. C'est pour dire que je ne suis pas arrivé à ce niveau par hasard. Je connais les réalités de ce pays. Aujourd'hui, j'évolue en Europe et porte également les couleurs de l'équipe nationale. J'aime mon pays plus que tout, et j'ai le devoir de le défendre à tout prix. Je n'hésite pas à le faire quand je suis convoqué en équipe nationale. Malgré le fait que je sois incompris depuis toujours, je réaffirme ici, mon amour pour le Gabon. Il ne faut pas que les dirigeants du football gabonais jouent à un jeu qui peut me pousser à mettre une croix sur l'équipe nationale et me concentrer sur ma carrière en club. Je suis rentré en Angleterre

jeudi dernier. J'ai eu une conversation avec mon manager David Moyes. Il m'a dit que si les choses ne se règlent pas en sélection, il n'acceptera plus de me libérer. Une position que je ne partage pas forcément, car j'aime mon pays et je sais qu'il a besoin de moi.

La Coupe d'Afrique des nations aura lieu dans deux mois. Nourris-tu les ambitions de la disputer avec les Panthères du Gabon ?

C'est le rêve de tout joueur de pouvoir disputer une telle compétition avec son pays. Je rêve même de disputer la prochaine Coupe du monde avec les Panthères. Nous avons, certes, deux points, mais tout est possible. Avant tout cela, je souhaite que la rencontre avec les dirigeants de la Fégafoot ait lieu. Il faut qu'ils me disent clairement ce qu'ils attendent de moi. Notamment sur le rôle que j'occupe au sein du groupe, les ambitions du pays. Dans mon club, le coach me dit ce qu'il attend de moi. Et je souhaite que cela se fasse également pour la sélection nationale. Les dirigeants du football gabonais n'arrivent pas à comprendre que j'ai grandi. Je ne suis plus ce joueur qui évoluait à l'A.O CMS. Je fais partie aujourd'hui des références pour le football gabonais. Je saisis cette opportunité pour féliciter le coach intérimaire, José Antonio Garrido pour le match nul contre le Mali. Il a toujours été quelqu'un de très ouvert et nous avons constaté une belle communion avec ses deux adjoints. Du côté des joueurs, son message est, semble-t-il, bien passé.

Un dernier mot ?

Juste présenter mes excuses au peuple gabonais, particulièrement aux fans qui croient en moi et qui ne cessent de me soutenir, même dans les moments difficiles, comme c'est le cas actuellement. Ma mise à l'écart du groupe me fait très mal. Je sais que j'ai déçu plus d'une personne, mais il faut une discussion franche avec le président de la Fégafoot. Je profite de l'occasion pour lui présenter mes sincères excuses. Je respecte beaucoup ce monsieur, qui me considère comme son fils. Je sais que cette fois-ci, je l'ai vraiment déçu. Je lui présenterai mes excuses personnellement et je ferai autant pour mon père Bosco Alaba Fall, qui a été très déçu de mon comportement. J'ai appris que je cours une suspension qui m'empêchera de prendre part à la Can 2017. Je demande la clémence des dirigeants, particulièrement du président de la Fégafoot. Je sais que je me suis trompé sur certains points. Je sais que j'ai parfois mal exprimé mon mal-être en sélection. J'ai regagné mon club comme les dirigeants l'ont souhaité. Je vais me mettre au travail et me remettre en cause. Je reste toujours disponible pour mon pays.